

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS. UNISSEZ-VOUS!



LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

EDITION FRANÇAISE — II^e ANNÉE. N° 17. 1 OCTOBRE 1975 — PRIX: 3F.

Ligue Internationale de Reconstruction de la IV^e Internationale

DES MESURES SYMBOLIQUES NE PEUVENT PAS ARRETER LA REPRESSEION **BOYCOTT INTERNATIONAL DU FRANQUISME!**

EDITORIAL:

L'exécution des 5 militants espagnols par Franco, c'est plus qu'une provocation. C'est le spasme d'agonie du régime fasciste. Il a soulevé la volonté de la classe ouvrière internationale d'en finir immédiatement avec ce régime. L'organisation d'un boycott international total de l'Espagne jusqu'à la chute de Franco est possible, et c'est la seule aide efficace au prolétariat espagnol. La défense de la révolution espagnole devient ainsi directement le point de départ de la lutte révolutionnaire dans tous les pays.

Ce qui se prépare dans cette lutte, et dans l'immédiat, c'est l'assaut généralisé des masses contre la bourgeoisie et la bureaucratie du Kremlin, une situation révolutionnaire dans toute l'Europe. C'est en réponse à la nécessité de préparer ce tournant que la Ligue Internationale a été fondée en 1973, pour résoudre la crise de la IV^e Internationale et en faire l'alternative révolutionnaire pour les masses, face à l'appareil stalinien, la social-démocratie et le centrisme en décomposition.

La participation massive des travailleurs au boycott, lancé par les fédérations syndicales internationales, malgré le caractère timide de ce boycott — une seule journée —, en particulier en France; les manifestations anti-franquistes (suite en dernière page)

Le franquisme a dépassé le stade des arrestations et des tortures. Il a exécuté les cinq militants condamnés sans aucune preuve, avec la procédure "expéditive", sommaire. Pour l'exemple. Pour satisfaire l'aile droite du régime qui demande moins de cérémonies et plus d'exécutions! Et pour tenter de terroriser militants ouvriers et leurs organisations. Il s'agit encore d'une réaction désespérée du franquisme face l'explosion révolutionnaire imminente.

Mais dès l'annonce des condamnations, c'est toute la classe ouvrière européenne et internationale qui s'est mobilisé en masse, obligeant ses dirigeants à prendre la tête de cette mobilisation, pour la freiner encore plus vite et la briser. Par solidarité avec les ouvriers et militants d'Espagne en lutte contre la dictature fasciste, le prolétariat d'Europe s'est dérasé devant tout contre sa propre bourgeoisie, accentuant brutalement la situation pré-révolutionnaire qui y existe. Le mot d'ordre de boycott de l'Espagne franquiste a fusé de tous les côtés.

Mais à cette volonté révolutionnaire d'organiser le boycott systématique du franquisme, les syndicats de chaque pays, la confédération syndicale Mondiale et la Confédération Européenne Syndicale (branche européenne de la confédération Internationale des syndicats libres) ont pratiqué... le boycott de cette volonté de combat des travailleurs. Les consignes des syndicats n'ont jamais atteint un stade véritablement efficace: en France la CGT et la CFDT, ainsi que la FFN ont appelé à un arrêt de travail de ... cinq minutes le 29 Septembre! En Angleterre, dans tous les autres pays, le trafic aérien de la compagnie espagnole Ibéria est resté tout à fait normal. Les "délégations commerciales de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est à Madrid ont fonctionné normalement. ■

LIRE PAGES 8-9:

**POURSUIVRE LA CAMPAGNE
CONTRE LA REPRESSEION,
POUR ABATTRE FRANCO!**

A bas la campagne de calomnies de Lambert contre Michel Varga et la Ligue Internationale ! LA COMMISSION D'ENQUÊTE EN FINIRA AVEC LES CALOMNIATEURS!

PAR MAREK KANTOR.

La lutte pour démasquer et extirper les méthodes stalinien-nazies de calomnies policières, utilisées par la direction Lambert-Just de l'O.C.I. française contre le camarade Michel VARGA et la Ligue Internationale, arrive à un moment important. La commission ouvrière d'enquête, qui doit statuer sur la véracité et les origines des calomnies, et démasquera les calomniateurs Lambert et Just, sera constituée prochainement.

Les organisations qui ont donné leur accord à participer à la commission sont, à ce jour, outre la Ligue Internationale, les suivantes: Lutte Ouvrière et la Ligue Communiste Révolutionnaire (France), Spartacus Bund (Allemagne), Workers Socialist League (Angleterre), Socialistes de Gauche (Hongrie) Gruppo Bolshevik Leninista (Italie), Spartacist League (USA), Fomento Obrero Revolucionario (Espagne). Le Jeudi 23 Octobre se tiendra une réunion chargée de convoquer la première assemblée de la commission et de préparer ses travaux.

Pour arriver à cette étape positive, tout un combat a dû être livré par la Ligue Internationale pendant des mois, pour obliger les directions de plusieurs organisations à se prononcer clairement. Pour la première fois, la direction Lambert-Just a lancé ses ignobles calomnies contre le camarade Michel VARGA en Juin 1973, trois mois après la proclamation de notre Ligue Internationale. Il a fallu plus de deux ans, par exemple, à la L.C.R. et au Secrétariat Unifié publiques pour prendre position dans une question qui, pour tout ouvrier et militant révolutionnaire honnête appartient aux règles élémentaires de la démocratie ouvrière. Il a fallu plusieurs mois pour que les dirigeants de la Workers Socialist League d'Angleterre se dé-

cident à répondre aux lettres de la Ligue Internationale. Et comme on le voit, certaines autres organisations, qui se réclament pourtant du trotskyisme, notamment le Workers Revolutionary Party d'Angleterre et le Socialist Workers Party des USA, n'arrivent pas encore à se décider.

D'autres qui depuis longtemps se sont prononcés pour la Commission, telle Lutte Ouvrière de France, ne voulaient pas s'engager "seuls avec la Ligue Internationale" et faisaient dépendre la lutte ouverte et principielle contre les méthodes de Lambert-Just de la participation des organisations "plus représentatives".

D'autres encore, comme la direction Healy du Workers Revolutionary Party, tout en condamnant publiquement les calomnies de Lambert-Just, refusent de participer dans la Commission sous le prétexte futile de ... divergences avec certaines organisations qui y participent. Curieuse conception de défense de la démocratie ouvrière ! Curieux prétexte !

En même temps que nous nous félicitons de l'adhésion de ces organisations à la Commission d'enquête, notamment tout dernièrement celle de la LCR et du Secrétariat Unifié (à ce propos le SWP américain va-t-il répondre à nos lettres et participer aussi??), nous ne nous faisons pas d'illusions, comme quoi le combat serait d'ores et déjà gagné. Une étape a été franchie et, tout comme par le passé, la Ligue Internationale devra se battre pour que ce combat soit mené jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la condamnation publique et la destruction des méthodes de Lambert-Just. C'est l'enjeu de la révolution elle-même et de ses tout prochains développements. Le véritable combat n'est encore que devant nous.

Les signes ne manquent pas montrant que d'autres tentatives visent à détruire la Ligue Internationale dans cette période décisive pour le prolétariat espagnol et international. Comment interpréter autrement les articles publiés par le groupe hysterique Spartacist League des USA. Ces gens mènent une campagne complémentaire à celle de la direction de l'O.C.I. D'abord, ils se sont prononcés pour la Commission d'enquête, mais "dans la Ligue Internationale devrait être exclue", car la nature de la Ligue "c'est une chose à voir", "on ne peut être juge et partie", et Michel Varga "peut-être n'est pas un agent du KGB, mais pour ce qui est de la CIA, ce n'est pas si clair que ça". Nous avons combattu, dès le début, énergiquement une telle "position" mettant en cause la nature ouvrière de la Ligue, comme servant directement Lambert-Just.

Lors des multiples réunions où ces gens étaient présents (toujours comme "observateurs", car la seule chose qu'ils recherchent c'est d'être informés), ils ont prodigué tant de bons conseils à la Ligue ("laquelle ne se bat pas suffisamment pour la Commission", "ce qui pourtant est dans son intérêt") que tout individu normalement constitué aurait flairé quelque chose de bien louche derrière, comme ce fut notre cas. Et voilà que la Spartacist League dévoile son jeu pourri en publiant, il y a deux semaines, un article dans son hebdomadaire "Workers Vanguard", où Michel Varga devient "un personnage hautement douteux" (the highly dubious figure), et dont la photo, reprise du journal de l'O.C.I. "Informations Ouvrières" N°709, est exposée en vedette. Lambert-Just ont trouvé aux Etats-Unis de dignes alliés, qui sont triplement connus dans le mouvement ouvrier américain, comme partisans de ce genre de méthodes policières.

Toutes ces attaques, manœuvres et tentatives visent la reconstruction de la IVème Internationale. Elles ont déjà subi des échecs, elles en subiront d'autres et seront extirpées du mouvement ouvrier avec leurs auteurs. Avec et dans la révolution ouvrière montante, la IVème Internationale sera reconstruite, précisément parce que la Ligue Internationale lutte pour prendre la tête des travailleurs et les conduire à

la victoire sur le stalinisme et l'impérialisme. La constitution de la commission d'enquête et le combat pour que les calomniateurs, leurs inspirateurs et leurs serviteurs soient définitivement démasqués et chassés du mouvement ouvrier, constituera une étape importante dans ce processus.

le 18 Octobre 1975
Marek KANTOR ■

COMMENT VONT DEFENDRE PLIOUCHTCH CEUX QUI CALOMNIENT M. VARGA ?

Comment peut on prétendre défendre les militants communistes et socialistes de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est contre la répression stalinienne et mener en même temps une campagne de calomnies contre Michel Varga, militant de la révolution Hongroise des conseils ouvriers de 1956?

C'est la question qu'il faut poser aux militants de l'OCI ET de l'AJS qui ont soutenu la préparation et la tenue du meeting du 23 Octobre à Paris, organisé par le Comité International des mathématiciens pour la libération de Léonid Pliouchtch, et soutenu par la CFDT, FO, FEN, AMNESTY INTERNATIONAL, etc.

Le camarade Michel VARGA a adressé à ce meeting un message avec des propositions permettant de poursuivre la lutte: campagne internationale unitaire solidaritaire, intégration dans cette lutte du combat contre la répression de la dictature franquiste, formation d'une commission d'enquête du mouvement ouvrier sur les procès politiques en URSS et dans les pays de l'Est.

Les organisateurs du meeting, en particulier Michel BRUGIER ont refusé de lire le message lors du meeting.

Raison invoquée: "de toute façon, il n'est pas question de laisser parler cet homme, lié à certains organismes qui n'ont rien à voir dans ce meeting". CEUX QUI N'ONT RIEN A FAIRE DANS LA DEFENSE DE MILITANTS PERSECUTÉS PAR LE STALINISME SONT CEUX QUI UTILISENT LA CALOMNIE POLICIÈRE POUR TENTER D'ETOUFFER LA PAROLE DES MILITANTS DE LA REVOLUTION HONGROISE DE 1956 !. Comme le dit notre camarade Michel Varga dans son message:

"...la lutte pour les libertés ne reconnaît pas les frontières géographiques. Elle en connaît d'autres, qui regroupent ses combattants indépendamment de leurs divergences dans un camp délimité de ceux qui ne sont pour les libertés en URSS qu'en glorifiant Pinochet. C'est cette frontière qui démarque aussi la "sincérité" de ceux qui sont contre l'agression et les calomnies à l'encontre des communistes et socialistes en URSS, mais qui chez eux pratiquent volontiers les mêmes méthodes.

"La Ligue Internationale de Reconstruction de la IVème Internationale, où je milite, rassemble aussi plusieurs sections trotskystes des pays de l'Est. Nous, militants de la révolution hongroise de 1956, du grand mouvement des travailleurs tchécoslovaques de 1968, de celui des ouvriers et intellectuels polonais de 1956, 1968 et 1970/71, nous combattons pour la liberté de Pliouchtch d'autant plus que nous connaissons bien les méthodes des staliniens utilisées dans nos pays, reprises par les nostalgiques des proches de Moscou contre la Ligue Internationale de Reconstruction de la IVème Internationale (et contre moi personnellement) en France et en Espagne."

DEUX PRISES DE POSITION

Gruppo Bolscevico Leninista d'Italia

Au Comité Exécutif de la LIRCI Torino, 10.9.1975
(...) Comme vous le savez, nous avons toujours été partisans d'une commission d'enquête sur l'affaire Varga", bien que, à cause de nos positions quant au problème de la crise de la IVème Internationale, nous ayons avancé l'idée d'une commission d'enquête du seul mouvement trotskyste et non du mouvement ouvrier en général. En tout cas, nous saluons le pas accompli vers la constitution de la commission. Mais, comme nous l'avons déjà dit dans la lettre que nous avons envoyé en Juillet, compte tenu de notre faiblesse, il nous semble que notre participation directe aux travaux de la commission n'aurait aucune importance et, en plus, poserait des problèmes financiers difficilement résolvables. Nous sommes au contraire disposés, à condition que la commission d'enquête soit réellement indépendante, à la soutenir officiellement et à diffuser, dans les limites de nos forces, ses travaux et ses conclusions en Italie.

Naturellement, si la commission voulait entendre les témoignages de nos camarades qui ont vécu "l'affaire" dans les rangs du Comité d'Organisation, ils seraient à sa disposition. (...)

Salutations fraternelles
p. le G.B.L. Franco Grisolia

Workers Socialist League
d'Angleterre

12 Septembre 1975

(...) En ce qui concerne la question de la commission internationale d'enquête sur les allégations de l'OCI contre le camarade Varga, nous avons pris la position que c'est une importante question de principe, dans laquelle devrait prendre part la plus large représentation possible du mouvement trotskyste mondial. C'est pourquoi nous enverrons un camarade, au nom de notre Comité National à la réunion d'ouverture de la commission d'enquête à Paris le, et nous allons coopérer pleinement avec une telle commission aussi loin que nous en sommes capables comme organisation. (...)

J.R. Lister
pour le Comité Exécutif
CEDOC

PORUGAL: LE 6ème GOUVERNEMENT DE A BAS LE GOUVERNEMENT REAC

PAR ANIBAL RAMOS.

C'est une bataille à mort que sont en train de livrer cette semaine les ouvriers portugais contre le 6ème gouvernement provisoire de l'amiral Azévedo. L'issue de cette bataille décidera du sort de la révolution au Portugal, pour toute une étape. Si le gouvernement arrive à s'imposer aux masses, l'avant-garde de la classe ouvrière sera pourchassée sans pitié, les conquêtes ouvrières liquidées. Et même l'activité "officielle" de ce gouvernement n'est pas ce qui est le plus important dans sa fonction contre-révolutionnaire. La classe ouvrière ne se trompe pas: à l'ombre de la politique officielle du gouvernement, les chefs militaires spinolistes préparent leur coup contre-révolutionnaire.

Ouvriers, paysans et soldats ont jeté dans la lutte la grande masse de leurs forces. Pour vaincre le plan du gouvernement bourgeois, les

Le gouvernement de l'amiral Azévedo est arrivé au pouvoir grâce à la capitulation du PCP de Cunhal devant l'offensive réactionnaire déclenchée par la sortie des ministres du PS du gouvernement. Pendant la semaine qui a précédé la formation du nouveau gouvernement, les militants du PCP ont exigé des dirigeants un combat énergique contre la droite militaire et les manœuvres de Mario Soarès. "Action, action contre la réaction" disait le mot d'ordre officiel du PCP! Des mots creux où manque l'option révolutionnaire! Cela a été la réalité. Et au moment de la vérité est arrivé de Moscou l'ordre de retraite à Cunhal. Le Kremlin a forcé le PCP à se mettre aux pieds de Soarès, des partis de la réaction portugaise et de l'impérialisme international. Ainsi est arrivé au pouvoir le dit 6ème gouvernement provisoire.

LE KREMLIN A AUTORISE L'AVANCE DE LA RÉACTION

Le même souffle qui à Lisbonne a mené la droite militaire au gouvernement, gonfle à Madrid les voiles de la police politique des tribunaux de Franco engagés dans la plus féroce répression contre le mouvement ouvrier. C'est l'air de la contre-révolution révolté par l'incapacité du front populaire portugais à discipliner les masses prolétariennes et par la crise sans issue du franquisme annoncée de l'entrée sur la scène des ouvriers espagnols. Entre les crimes désespérés du franquisme et l'avance de la réaction portugaise, il y a un rapport direct: Franco l'a déclaré ce 1er Octobre en parlant

opprimés sont sortis dans la rue, avec plus de décision que jamais de combattre jusqu'au bout. La réaction des masses a été si fulminante que les premiers résultats cette semaine sont une profonde et croissante désagrégation de la discipline de l'armée bourgeoise, les premières tentatives d'armement du prolétariat et surtout, une avance décisive des commissions des travailleurs, en tant qu'organes de la mobilisation des masses ouvrières. Mais l'admirable conscience des travailleurs et soldats portugais a son revers et ses limites. Son revers, c'est la trahison, la couardise, l'opportunité des différents partis qui prétendent aujourd'hui diriger et représenter le prolétariat portugais. Sa limite, c'est le manque d'une direction bolchévique, c'est-à-dire d'un parti construit, organisé et dirigé pour que le prolétariat révolutionnaire prenne le pouvoir politique.

à ses partisans: "Personne n'est plus intéressé que nous à ce que l'ordre et l'autorité soient rétablis au Portugal", a déclaré le bourreau de Madrid. Deux heures avant, il avait reçu, un télégramme du gouvernement de Lisbonne l'assurant de la punition "des responsables" de l'assaut populaire contre l'ambassade fasciste à Lisbonne.

Derrière la réaction portugaise qui conspire du Brésil, Madrid et Paris ou qui dirige avec Soarès le 6ème gouvernement, se trouvent l'impérialisme américain et la bourgeoisie française, les mêmes qui soutiennent les criminels franquistes. Le gouvernement français de Giscard-Poniatowski, complice de Franco et hôte de Spinola, anime la réaction mondiale, avant tout dans la péninsule ibérique. C'est le revers de la nécessaire unité des travailleurs d'Espagne, Portugal et France, mise de façon urgente à l'ordre du jour, par l'éclatement imminent révolutionnaire en Espagne.

Mais le facteur déterminant des actuelles tentatives de la bourgeoisie impérialiste d'organiser la contre-révolution, avant que la révolution prolétarienne ne commence en Europe, a été la politique de la bureaucratie stalinienne du Kremlin. Elle ouvre la porte aux conspirations contre-révolutionnaires de Kissinger. C'est au nom de la conférence de sécurité européenne de Helsinki que Franco a défendu ouvertement son "droit" d'exécuter des milliers d'ouvriers. Et le Kremlin l'a raccompagné, refusant de rompre ses relations commerciales et diplomatiques avec le franquisme; et en condamnant par la bouche de

Cunhal les manifestations populaires qui ont incendié l'ambassade de Franco. C'est au nom de la "coexistence pacifique" que Kissinger a exigé de Moscou une capitulation devant les attaques de Mario Soarès et la réaction portugaise contre le gouvernement de Vasco Gonçalves. Le Kremlin a cédé devant l'impérialisme, en obligeant Cunhal à soutenir le gouvernement de la droite militaire, du PPD et du PS. La contre-révolution qui se prépare à Lisbonne a l'autorisation de Moscou. A cause de cela, Cunhal a été convoqué en URSS.

A BAS LE GOUVERNEMENT REACTIONNAIRE.

"Le 6ème gouvernement provisoire" ne rétablit pas la coalition front-populaire dans les mêmes formes qu'elle a eu avant d'éclater en Juillet dernier, avec la sortie du PS du gouvernement. En aucune manière. Il y en a qui, comme le renégat Pierre Lambert dirigeant de l'OCI française, tentent de présenter le gouvernement Azévedo comme un simple rétablissement de la vieille "coalition" de collaboration de classes. Ici, il n'est pas difficile de savoir l'intention de cette falsification: il s'agit de se justifier devant les ouvriers et militants qui ne peuvent pas oublier que l'OCI et d'autres groupes centristes ont participé à la campagne réactionnaire de Soarès, de Kissinger et Willy Brandt, de Spinola et du Vatican et même de Franco: campagne de la réaction portugaise et internationale qui a mené au pouvoir l'amiral Azévedo, avec le soutien de Soarès et la capitulation de Cunhal.

"COALITION" EST CELUI DE LA REACTION ! TIONNAIRE !

"Le 6ème gouvernement" est certainement un gouvernement de coalition. Mais ce qui est plus important, c'est que ce gouvernement installe la REACTION au pouvoir. Chaque jour qu'il continue à exister, la réaction avance dans ses tentatives, celles d'accélérer l'affrontement avec les travailleurs pour les écraser: sa tâche est de préparer le fascisme. La participation du PC au gouvernement ne change pas son caractère: le gouvernement de la réaction capitaliste. Cette participation des staliniens de Cunhal dans un gouvernement formé aussi CONTRE EUX signifie que le PCP a déjà signé de bon gré sa propre sentence de mort; tout plutôt que de permettre à la classe ouvrière de conquérir pour elle le pouvoir politique et commencer la révolution socialiste.

Avec un instinct de classe juste, qui est à l'opposé de la "politiquerie" de Lambert, les ouvriers, et avant tout ceux du PCP, ont compris la nature et les tâches du 6ème gouvernement. Et ils sont sortis dans la rue pour l'abattre, en démasquant le PS pro-bourgeois (que le renégat Lambert appelle "le premier parti ouvrier au Portugal") et le PCP du capitulard Cunhal. La combativité montrée par les ouvriers et soldats dans les semaines suivantes suffit déjà pour couvrir d'approbation les dirigeants du mouvement ouvrier portugais, qui soutiennent un gouvernement contre lequel les masses se soulèvent sans hésitation. C'est seulement cette combativité ouvrière qui empêche et retarde le coup fasciste, dont la préparation par les sommets de l'armée bourgeoise ne s'est pas arrêtée un seul jour.

La première tâche pratique des masses est claire: des milliers d'ouvriers l'ont défini, lors de la dernière manifestation: "A BAS LE GOUVERNEMENT DE DROITE!", abattre ce gouvernement réactionnaire. Pour la révolution, c'est une question de vie ou de mort. La réaction n'a pas seulement montré les dents tout au long de cet été, elle a déjà pris le gouvernement. Si le gouvernement arrive à gouverner le pays, le fascisme sera de nouveau à l'ordre du jour au Portugal. Maintenant, les ouvriers ne peuvent pas éviter le choc frontal avec le gouverne-



"LES ARMES DES SOLDATS ANX GOTES DES OUVRIERS". Sur la photo: la marche des travailleurs et des soldats de Porto pour soutenir les soldats du C.I.C.A.P. contre le gouvernement.

ment provocateur de droite, sans être obligés de reculer aussi loin que dans ce cas là, la classe ouvrière sera désarmée devant les préparatifs du fascisme. Maintenant, il s'agit déjà d'organiser, le plus tôt et le mieux possible une bataille à mort inévitable entre les ouvriers et les bourgeois.

Mais le gouvernement réactionnaire faible et désorienté face à la contre offensive des masses prolétariennes et des soldats, a en tout cas une supériorité sur eux: UN PROGRAMME A APPLIQUER: DISCIPLINE dans l'armée, c'est-à-dire liquidation des assemblées de soldats, désarmement des travailleurs; DISCIPLINE dans la production, c'est-à-dire liquidation des commissions de travailleurs et attaque contre le contrôle ouvrier. DISCIPLINE dans tout le pays, c'est-à-dire liquidation des libertés conquises et défendues par le peuple portugais et répression systématique de l'avant-garde prolétarienne. Mais, quel est le problème des ouvriers si leurs dirigeants "officiels" soutiennent le gouvernement et le programme de la réaction capitaliste et même y participent. La classe ouvrière ne peut plus continuer à suppléer pendant encore beau

coup de temps par son courage et ses initiatives, au manque d'un PROGRAMME, c'est-à-dire d'une DIRECTION REVOLUTIONNAIRE; sans cette direction, elle ne peut rien attendre de cette bataille qui a commencé. "Nous avons seulement besoin d'un mois de plus" a déclaré l'amiral Azévedo. Autrement dit: si le gouvernement arrive à se maintenir un mois de plus, tout en organisant des provocations continues contre les soldats et les ouvriers, Azévedo attend que l'énergie des masses soit refroidie et que son enthousiasme soit changé en cruelle déception... par le manque d'une perspective révolutionnaire, d'une direction pour leur lutte. En réalité, Azévedo fait ses calculs en tenant compte de l'absence d'un parti bolchévique capable de diriger ces ouvriers et soldats prêts à tout faire. Il n'y a donc pas de temps à perdre. Aucune autre tâche ne doit attirer l'attention des ouvriers avancés et des militants révolutionnaires comme celle de regrouper les forces de l'avant-garde ouvrière dans un parti pour la prise révolutionnaire du pouvoir politique. C'est la tâche que la Ligue Internationale propose aux travailleurs portugais

Page 6. LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

d'avant-gardes. Une telle tâche non seulement ne s'oppose pas à une intensification des combats de masses la plus large possible contre le gouvernement bourgeois, mais, tout au contraire, ce regroupement de l'avant-garde ouvrière dans un nouveau parti doit se traduire dans un combat contre les masses avec le but d'organiser une lutte immédiate pour:

UN CONGRES NATIONAL DE TOUTES LES COMMISSIONS DES TRAVAILLEURS, SANS D'AUTRES CONDITIONS QUE D'ENGAGER UNE LUTTE D'ENSEMBLE CONTRE LE GOUVERNEMENT CAPITALISTE.

FORMATION IMMEDIATE DE MILICES OUVRIERES, sous la direction des commissions de travailleurs et formées avec l'aide des soldats et militaires qui prennent partie pour la classe ouvrière.

Organiser, à travers un tel congrès national des commissions, la lutte de masse nécessaire pour en finir avec le 6ème gouvernement et pour instaurer un GOUVERNEMENT DESIGNÉ ET SOUTENU PAR LES COMMISSIONS DES TRAVAILLEURS, DEFENDU PAR DES MILICES OUVRIERES ET POPULAIRES.

Il est sûr que la grande majorité des travailleurs sont d'accord avec ces propositions qui découlent de toute l'expérience des mois antérieurs. Mais les ouvriers les plus avancés, ceux qui pensent avoir tiré les véritables enseignements des batailles antérieures, verront tout de suite que pour mener cette lutte et lui donner une issue victorieuse, le plus important est de forcer la rupture des travailleurs avec les vieux partis et programmes, en finir avec les dirigeants traitres, affirmer un nouveau parti du prolétariat: celui de la révolution.

Confier ces tâches aux vieux partis serait plus qu'irréponsable, ce serait criminel. Laisser aux PC et PS la lutte pour un gouvernement ouvrier, alors que chaque fois qu'ils en ont eu l'occasion, ils ont donné le pouvoir à la bourgeoisie? Attendre que les petits groupes centristes réalisent ces tâches alors que chaque fois ils ont refusé de s'écartier du PCP? Non. Les Soarès, Cunhal et tous les autres dirigeants moins connus ont déjà montré tout ce qu'ils pouvaient montrer: qu'ils sont les principaux obstacles à la victoire des ouvriers. Tous ces dirigeants et partis ont eu leur occasion et ils l'ont manquée, en se mettant du côté de la bourgeoisie, en refusant de mobiliser les masses contre l'Etat bourgeois. Maintenant, il

s'agit de rompre sans concession avec eux et de former un nouveau parti.

TOUS LES OPPORTUNISTES ONT DEJA ECHOUÉ.

Après le 25 Avril, les ouvriers se sont tournés vers les premiers partis qu'ils ont eus sous leurs yeux, encore plus si ces partis, le PCP de Cunhal et le PS de Soarès se sont présentés faussement comme "communistes et socialistes". Les ouvriers les plus radicalisés de Lisbonne de toute la métallurgie se sont surtout rapprochés du parti stalinien de Cunhal: par le nom de ce parti, les ouvriers ont cru qu'il referait au Portugal ce que les bolchéviks de Lénine ont mené à terme en Russie. Ils se sont trompés. Appelé au pouvoir pour défendre l'Etat bourgeois face aux masses, et en aucune manière amené au pouvoir par une insurection ouvrière contre l'Etat de la bourgeoisie, Cunhal n'était pas ni ne sera le Lénine Portugais. Il a déjà été un Kerensky de comédie: il est sorti du gouvernement sans lutte et il est disposé à collaborer avec le gouvernement de la réaction qui l'a mis à la porte.

A quoi le PS et le PC ont-ils utilisé la force que leur ont donnée les ouvriers? Le PCP s'est transformé dès les premiers jours en le principal soutien de l'armée bourgeoise. Il s'est usé dans cinq gouvernements incapables, destinés à organiser la collaboration de classe, pour arriver à une dictature des militaires "progressistes". Et en même temps, les trois quarts de ces militaires se sont occupés de préparer la réaction.

De son côté, le PS a utilisé les voix des ouvriers et paysans qui sympathisaient avec le socialisme pour les ajouter en réalité aux forces réduites de la réaction bourgeoise, regroupée derrière le PPD et le COS. Au nom de la "démocratie", Soarès a organisé un gouvernement autoritaire de la droite militaire.

Alors? Qu'est-ce qui peut retenir derrière ces partis un secteur de la classe ouvrière? Ce n'est même pas le fait d'être les plus grands. Ce n'est pas ça. Ce qui les retient, c'est que les petits partis ne sont pas mieux que les grands. Ces petits groupes centristes ont eu aussi leur occasion, non parce qu'ils l'ont cherchée ou préparée. Toutes les périodes précédant la crise du MFA ont été perdus par les centristes en donnant des illusions sur l'un ou l'autre chef "progres-

siste" de l'armée bourgeoise. Mais quand le PCP a refusé de mobiliser le prolétariat de Lisbonne contre l'instauration de ce gouvernement de la droite, les groupes centristes ont eu l'occasion non méritée de définir une politique indépendante et révolutionnaire pour les masses. Ils ont eu l'occasion de transformer les réactions spontanées défensives des ouvriers en une première offensive vers la conquête du pouvoir. Une telle politique aurait fait éclater le PCP, enlevé beaucoup de militants à Soarès et Cunhal, et changé toute l'évolution du processus révolutionnaire au Portugal. Justement, pour cela il est excessif de supposer que les centristes pouvaient adopter une telle position indépendante et révolutionnaire. Mais il est nécessaire de souligner que quand un parti ou un groupe ne profite pas d'une situation comme celle de la fin Août-début Septembre, il est déjà irrémédiablement perdu: les ouvriers ne lui en donneront pas une autre. Et tous les centristes l'ont manquée. A la place d'une politique révolutionnaire, ils ont passé un compromis opportuniste avec Cunhal... pour défendre le gouvernement Vasco Gonçalves!

qui était le premier à ne pas vouloir se défendre lui-même de peur de la mobilisation des masses. Le PC a été désorienté, impossibilité de donner encore son soutien à Azévedo et capitulation devant Soarès, mais aussi incapable de défendre lui seul le lamentable gouvernement de Vasco Gonçalves. C'est à ce moment qu'il a eu le soutien impudique des centristes (en premier lieu la LCI du Secrétariat Unifié de Mandel-Krivine) qui ont formé avec Cunhal un soi disant "Front Unique Révolutionnaire"... pour défendre le Général Vasco!

Le révolution portugaise l'a montré: si pour un moment la classe ouvrière donne aux centristes l'occasion de déterminer la marche du processus révolutionnaire, ils mettent le sort des ouvriers entre les mains des vieux partis déjà faillis.

Naturellement, dès que Cunhal a pu, il a laissé seuls les centristes avec le "Front Unique Révolutionnaire" et il a soutenu le 6ème gouvernement réactionnaire. Son accord momentané avec les centristes a été une manœuvre pour gagner du temps et préparer le tournant.

Après les centristes ont maintenu "leur FUR" sans le PCP... et sans Vasco Gonçalves. Pourquoi? avec la prévision que si Cunhal ne peut pas continuer



"MORT AU SIXIÈME GOUVERNEMENT DE DROITE!" ont crié des dizaines de milliers d'ouvriers de Lisbonne le 7 octobre, à la manifestation de la métallurgie.

À soutenir l'amiral Azévedo menacé par les luttes ouvrières, il aura quand même où se réfugier, dans une nouvelle "manœuvre" avec les centristes "d'extrême-gauche". Rien de plus triste pour l'évolution portugaise que le rôle de ces centristes, qui se comportent comme les laquais du PCP, pendant que les ouvriers se soulèvent contre leurs oppresseurs et certains contre leurs dirigeants opportunistes.

FONDER UNE SECTION PORTUGAISE DE LA IVÈME INTERNATIONALE

Jusqu'à maintenant, la Ligue Internationale n'a disposé ni des forces, ni des moyens de faire parvenir sa voix à la grande masse des travailleurs portugais. Ce facteur est celui qui compte le plus dans les derniers affrontements des classes sur lesquels notre parti n'a pu développer aucune influence de masse, par le moyen d'une section portugaise. Mais ce même facteur - celui des forces numériques et moyens matériels - est secondaire par rapport à l'évolution de la révolution sur une échelle plus large.

Au Portugal, il est certain que notre parti fait encore ses premiers pas, et avec difficulté. Les grandes luttes de ce mois ont trouvé notre Comité Portugais abordant seulement le travail préparatoire de la constitution de la section portugaise. Mais si le Comité de la Ligue Internationale n'est pas arrivé à influencer le cours de la bataille actuelle, la révolution a déjà montré à tous ceux qui peuvent voir, que la classe ouvrière portugaise a été et

est mille fois plus proche de la Ligue Internationale que de Cunhal et des autres "grands" et petits dirigeants officiels. Et en dernière analyse, c'est cela qui est décisif.

Mais si malgré cela, le parti n'a pas encore été construit, en aura-t-il le temps, maintenant que la lutte est arrivée à un tel degré de puissance et même si on a la plus juste des politiques ? C'est une question que se posent de nombreux travailleurs portugais, quand nous leur proposons la construction d'une section de l'internationale. Mais en réalité, si le développement de la révolution portugaise dépendait des seuls facteurs intérieurs nationaux, il serait nécessaire de conclure que le 25 Avril 74 déjà, la victoire était impossible. Et cette conclusion est aussi fausse que ce que l'on peut déduire d'une analyse nationale. Le prolétariat portugais manque d'une direction révolutionnaire. Et certainement que l'expérience de toutes les révolutions montre qu'une telle direction ne peut pas être improvisée dans le court délai d'une crise révolutionnaire: elle doit être déjà le résultat d'années de sélection d'une avant-garde et d'un programme, à travers les grands combats du prolétariat mondial. Mais justement, c'est le combat de la Ligue Internationale (continuatrice et reconstrutrice de la IVème Internationale) qui a consisté dans cette sélection et le développement d'un parti mondial prolétarien sur la base de la continuité du bolchévisme contre tous les opportunistes. C'est le combat

international qui résoudra les problèmes que se posent les ouvriers avancés au Portugal: comment et sur quelle base regrouper l'avant-garde prolétarienne, pour mener cette révolution à la victoire. Concrètement, la Ligue Internationale convoque une conférence pour constituer la SECTION PORTUGAISE DE LA IVÈME INTERNATIONALE.

Une telle proposition correspond aux expériences des ouvriers portugais les plus avancés. Toute illusion sur une victoire nationale de la révolution portugaise doit être écartée, sans hésitation. La réaction mondiale concentre déjà ses feux sur le Portugal. Des Etats Unis jusqu'en URSS, c'est la réaction internationale qui manœuvre Soares et son parti, Cunhal et le P.C. La classe ouvrière internationale par contre, ne dispose pas encore de son organe, de son instrument de lutte, dans lequel elle peut unir son destin à celui des ouvriers portugais pour la victoire.

Cet instrument est la IVème Internationale, ce que nous proposons à la classe ouvrière internationale. Contre toutes les expériences négatives des tentatives de construction d'un parti par lesquelles sont passés les travailleurs portugais, la Ligue Internationale leur propose la rupture avec l'opportunisme national, et le regroupement avec l'avant-garde internationale, dans la préparation de la révolution qui approche dans toute l'Europe et qui est la seule qui peut donner la victoire à la classe ouvrière du Portugal.

La jeune garde du prolétariat révolutionnaire international a déjà commencé à se regrouper en luttant pour RÉGNER L'ISOLEMENT DE LA RÉVOLUTION PORTUGAISE, pour en finir avec le régime franquiste en Espagne, pour les Etats Unis Socialistes d'Europe, contre l'Europe du chômage et de la répression. Cette jeune garde qui construit l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse est le cadre où les jeunes ouvriers portugais, qui seront sans doute à l'avant-garde de toute tentative de construire une nouvelle direction, réuniront leurs forces et soutiendront ainsi la construction de la section portugaise de la IVème Internationale. Soutenue par une large activité internationale de la jeunesse qui combat pour l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, cette section portugaise saura trouver à temps le chemin des masses les plus larges.

Bulletin de la Commission Internationale Générale

POURSUIVRE LA CAMPAGNE CONTRE LE BOYCOTT INTERNATIONAL

FRANCE



La bourgeoisie française est très préoccupée par le déroulement de l'explosion révolutionnaire en Espagne. Elle est consciente que cela signera le début de la révolution européenne et que la France sera touchée parmi les premiers pays. L'importance des liens économiques qui lient les deux pays ne peut pas expliquer à elle seule l'absence de réaction du gouvernement français après les exécutions en Espagne, le rôle de frein qu'il a joué dans la "rupture" des négociations entre le marché commun et le franquisme. Et Giscard-Poniatowski, en pourchassant les révolutionnaires espagnols en France, alors que les bandes armées franquistes traversent la frontière quasi-ouvertement, en soutenant la contre révolution au Portugal, remplissant leur rôle de dirigeants de la bourgeoisie européenne.

C'est pourquoi dans les manifestations et meetings qui ont eu lieu en France, le mot d'ordre A BAS FRANCO ET SON COMPLICE GISCARD ! était repris massivement. Car la solidarité des ouvriers et militants français avec les travailleurs espagnols, c'est la lutte contre ce gouvernement Giscard-Chirac, pour en finir avec lui.

C'est pour cela que lutte la fraction Ligue Internationale de l'OCI, en participant massivement à la mobilisation contre les exécutions en Espagne, en

l'impulsant. Malgré les provocations de la direction Lambert-Just de l'OCI contre nos camarades, y compris dans les manifestations, l'OCI-Fraction Ligue Internationale s'est affirmée dans cette mobilisation comme organisation ouvrière, tenant sa place dans la campagne de défense de la révolution espagnole et de ses militants, nos camarades du P.O.R. d'Espagne. ■

La peine de mort demandée contre les militants nationalistes Garmendia et Utaegui, et l'approbation de la loi anti-terroristes montrent d'une façon sans équivoque la tentative de la dictature d'écraser dans le sang la classe ouvrière, ses organisations et partis. Les combats ouvriers de l'année dernière qui, surtout entre Octobre 74 et Janvier 75 ont été près d'arriver à la grève générale, ont poussé au bout la crise mortelle de la dictature.

Le soutien du P.C. à la bourgeoisie, son refus d'appeler à la grève générale, et même son affrontement avec les travailleurs là où la grève a commencé, comme à la SEAT ou au Pays Basque le 11 Décembre 75, sont les seules explications de la survie du régime fasciste.

Seul notre parti a montré l'issus à la classe ouvrière: grève générale immédiate jusqu'à la chute de la dictature; commencer la révolution prolétarienne, par l'organisation indépendante des masses ouvrières en comités d'usines et leur centralisation.

Ce furent là (et ce sont toujours) nos mots d'ordre de

Le Boycott révolutionnaire du fr communications: ferroviaires, romane de l'Espagne. C'est à dire aux avec le franquisme. Ce sera un espagnole, mais aussi un coup de la bourgeoisie européenne. En se, soutien direct de la dictature révolution au Portugal.

Il s'agit d'organiser la solide travailleuses et les militan

Pour cela, les ouvriers les solidarité doivent organiser le "COMITES DE BOYCOTT DU FRANQUISME" ouvrières ont montré leur refus mains. Aux militants, aux ouvri

La Ligue Internationale, qui tion de l'Etat d'exception au pa la répression en Espagne, contin COMITE INTERNATIONAL DE BOYCOTT vité réelle et effective des com mune et concrète de lutte contre la bourgeoisie européenne qui ap Meetings et manifestations ne

LE BOY

LES CONTR

Lettre de nos

combat, aux côtés du prolétariat. Ainsi, nous avons affronté le P.C. et ses alliés de droite, le Parti Socialiste Ouvrier d'Espagne, et de gauche, maillots et pablistes.

Les rangs de la bourgeoisie sont pris de peur. Personne ne croit plus à la survie de la dictature, encore moins à la démagogie de "l'ouverture". Après qu'on ait abandonné cette démagogie, la dictature est passée à l'Etat d'exception en Euskadi, aux assassinats "légaux", aux arrestations massives, aux tortures les plus sauvages dont nous mêmes, militants du P.O.R.E., emprisonnés, gardons encore des marques sur le corps. On a tenté de terroriser la population entière. La nomination de Solis (1), les discours menaçants de Arias et la prolongation de la législature des Cortes montrent le triomphe définitif de l'ile la plus droite à l'intérieur du régime exorcissement de l'affrontement décisif qui se prépare entre la dictature et les masses. Si la grève générale n'a pas encore éclaté, les combats ou

(1) Phalangiste de la vieille garde franquiste, nommé au dernier gouvernement général.

A REPRESSION, POUR ABATTRE FRANCO. L'CONTRE LE FRANQUISME!

franquisme, c'est l'arrêt de toutes les routières et aériennes vers ou en provenance à dire l'arrêt des échanges commerciaux seulement l'asphyxie de l'économie triste du porté à l'économie capitaliste. En particulier à la bourgeoisie française fasciste en Espagne et de la contre

solidarité des travailleurs avec les masses espagnoles.

plus conscients de l'importance de l'effacement sur la base de l'activité de SME". Les dirigeants des organisations d'organiser quoi que ce soit dans ces derniers d'ouvrir le combat.

Il a impulsé la lutte, dès la proclamation basque il y plusieurs mois, contre le combat pour la formation d'un DÉMOCRATIC DU FRANQUISME, sur la base de l'activité de boycott. Ce sera une forme contre la répression en Espagne et contre apporte son aide au fascisme.

ne suffisent plus : il faut organiser DÉMOCRATIC DU FRANQUISME ! ■

SUÈDE

Depuis des mois, notre section participe et organise la solidarité prolétarienne avec les travailleurs espagnols. A Stockholm, une centaine de manifestants ont été regroupés derrière les banderoles de notre section, la LIGUE OUVRIERE REVOLUTIONNAIRE de SUÈDE, lors de la dernière manifestation contre les crimes de Franco. ■



PRISONNIERS POLITIQUES CONTRE LA DICTATURE FASCISTE

nos camarades emprisonnés en Espagne

vriers ont continué même sous l'Etat d'exception : la grève du 11 Juin en a été la preuve. L'Etat d'exception n'a arrêté ni l'activité de l'ETA et du FRAP, qui s'est encore développée, ni les mouvements des masses ouvrières. Le résultat a été une accélération de la crise sociale et politique. La loi anti-terroriste, véritable Etat d'exception dans tout le pays pendant deux ans, n'arrivera pas à sa fin, car il s'agit maintenant de la fin de la dictature.

La bourgeoisie sait bien que la dictature n'en a plus pour longtemps sans appui social, et qu'elle est incapable d'arrêter le mouvement des masses et même la crise à l'intérieur de l'armée. La bourgeoisie paralysée permet à son aile fasciste de frapper les masses en cherchant une issue d'une façon désespérée. Cette issue pour le capital, c'est celle qu'ouvrent les partis traitres : le PCE aidé par le Parti du Travail (marxiste) dans la Junta démocratique, le PSOE et l'ORT et MCE (marxistes) dans la "Convergence démocratique". L'une et l'autre plate-forme, tout en s'opposant à la grève générale, offrent au capitalisme une tentative de contrô-

ler la classe ouvrière dans le cadre du respect de la propriété privée, par le biais d'un gouvernement de coalition bourgeois qui prend le relais de la dictature, pacifiquement.

Mais aujourd'hui, ils ne peuvent pas empêcher que la grève générale en finisse avec la dictature ; pas plus que demain ils ne pourront arrêter le prolétariat et les masses sur le chemin de la révolution.

Dès le moment où la dictature a annoncé le conseil de guerre contre Otaegui et Garmendia, et pendant que nous écrivons ces lignes, tout le pays Basque sort au combat. Les informations qui arrivent jusqu'à la prison parlent de grève générale à Guipúzcoa, Arpeitias, Vergara... de manifestations, ainsi qu'à Vizcaya dont les principales usines ont commencé la grève immédiate : Babcock, Naval et Euskalduna, AHV, la région de Duranguesado... et c'est seulement le début de ce que nous attendons voir éclater aussi dans le reste du pays.

De notre côté, comme prisonniers politiques, nous avons commencé une grève de la faim illimitée pour la libération de Garmendia et Otaegui, le

libération de tous les prisonniers politiques, pour abattre la dictature. Cette grève de la faim a lieu dans toutes les prisons du pays pour soutenir les mobilisations ouvrières.

Comme prisonniers politiques et comme militants du PORE, section de la Ligue Internationale, nous disons que l'issue de l'actuelle situation, celle qui peut sauver les militants de l'ETA et du FRAP menacés de mort, c'est la grève générale qui, en finissant avec la dictature, permette aux masses de lutter pour leurs objectifs. Ici, notre mot d'ordre continue à être : grève générale illimitée jusqu'à finir avec la dictature ; occupation des usines et élections de comités d'entreprise ; centralisation par des comités ouvriers dans chaque ville.

GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN !

ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE !

Prisonniers politiques du P.O.R.E.

Prison de BASAURKI (Bilbao)
1. Hemeroteca General
CEDOC

UAB

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS A LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

«LA PRESSE EST NOTRE ARME LA PLUS PUSSANTE». LENINE

Avec la nouvelle forme technique et avec son nouveau rythme bimensuel (à partir du 1er Novembre), notre organes central commence une nouvelle vie. En un an et demi de son existence il s'affirme de plus en plus à l'échelle internationale.

Néanmoins, nous ne devons cacher ni ses faiblesses, ni ses imperfections. Au seuil de sa nouvelle vie, à la veille du rassemblement de Berlin et de la 4ème Conférence internationale, nous devons rendre notre arme principale encore plus tranchante et pénétrante. Nous n'avons pas l'intention de parler ici de tous les problèmes concernant cette tâche de taille: la rédaction du journal, ses correspondances, sa réalisation technique, etc. Nous y reviendrons plus souvent et plus régulièrement dans les prochains numéros, dans le cadre d'une rubrique comme celle du "courrier des lecteurs" par exemple. Ici, nous nous arrêterons uniquement sur l'un des aspects, un des plus importants et certainement aujourd'hui le plus brûlant, à savoir celui de sa diffusion. Comment élargir la diffusion de LA QUATRIÈME INTERNATIONALE, comment la faire pénétrer plus profondément dans la classe ouvrière ?

Dans ce domaine qui est celui d'une lutte infatigable de jour au jour, il n'y a pas de recettes magiques. Mais il existe des moyens plus efficaces que d'autres. Un des moyens le plus sûr et, en fin de compte, le plus facile, est la bataille sans relâche pour l'abonnement. En effet, cette bataille n'est pas une campagne comme les autres, une activité intensive autour d'un objectif précis et limité dans le temps, mais une lutte qui doit devenir la préoccupation quotidienne de chaque section, de chaque organisme national et international, enfin de chaque militant de la IVème Internationale individuellement. L'abonnement, ce n'est pas seulement le meilleur moyen de centraliser la vente, de faire parvenir le plus rapidement notre presse à nos lecteurs, à la classe ouvrière. C'est aussi et sur-

tout un moyen de mesurer notre influence politique. Chaque discussion avec les jeunes avec les militants ouvriers, chaque intervention dans ou devant l'usine doit être suivie par le placement des bulletins d'abonnements. C'est le premier acte par lequel un jeune ouvrier, un militant, un sympathisant - avant même de franchir le seuil de notre parti ou de nos organisations de jeunesse - exprime son accord minimum avec notre politique, franchissant le pas d'un accord purement verbal. Le nombre d'abonnés, c'est-à-dire la partie la plus constante de notre chiffre de vente de la presse, c'est un des plus sérieux indices de notre impact politique. Et depuis Lénine, nous savons que le journal avec ses lecteurs, diffuseurs et correspondants, c'est l'échafaudage du parti.

Dans le combat quotidien pour forger l'instrument de la révolution socialiste, le parti prolétarien, nous avons rencontré et nous rencontrerons une classe ouvrière traversée par toutes sortes d'influences politiques, par les expériences les plus diverses, avec ses espoirs et hésitations, doutes, voire déceptions. Et cela surtout dans les couches plus agées du prolétariat. Aujourd'hui, nous nous tournons résolument vers la jeunesse ouvrière, par laquelle se rénove le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

Mais cela ne veut pas dire que nous tournons le dos aux autres couches du prolétariat. Au contraire, nous devons apprendre à traduire leur sympathie souvent passive ou réservée - due au fait que beaucoup ont été déçus par les faux courants trotskystes, ou qu'ils n'ont pas encore suffisamment confiance en notre capacité de diriger le prolétariat révolutionnaire - par des accords minimum, comme celui d'adhésion avec si possible soutien. Sans cela, leur sympathie reste purement verbale, sans que nous sachions combien est-elle réelle vraiment. Mais c'est à nous d'avoir l'initiative de proposer tout de suite, d'y revenir le lendemain, sans oublier et sans

se fatiguer.

La bataille pour l'abonnement ne se limite en aucun cas à des contacts individuels, encore qu'il faut arriver avec chacun individuellement à la conclusion matérielle du bulletin. Dans les interventions dans ou devant l'usine, dans les foyers, sur les marchés, lors des différentes manifestations ou meetings, chaque prise de parole juste et hardie de notre part doit se traduire par le placement en masse des bulletins d'abonnement. Si le résultat obtenu n'est pas particulièrement satisfaisant, alors c'est que notre parole n'était ni suffisamment juste, ni assez hardie. C'est un des meilleurs moyens par lequel les bolchéviks mesureraient leur influence politique dans les masses. Les discours grandiloquents et apparemment applaudis qui ne rapportent rien en chiffres palpables, nous devons les laisser aux bonzes parlementaires ou beaux petit-bourgeois. Nos critères, à nous marxistes, notre édifice politique se fait d'une manière autrement plus solide, basé sur les fondements matériels et non sur des mots fétiches.

Il ne saurait être question ici de donner une sorte de recette pour ramasser des abonnements. Il s'agit de concentrer toutes les forces de notre parti dans la diffusion de la presse, et nous verrons très rapidement que sur le terrain même du combat, de multiples initiatives et possibilités apparaîtront d'elles-mêmes. Pour nous, il s'agit de ne pas laisser passer une seul occasion, même si elle nous paraît insignifiante du point de vue de l'intérêt politique immédiat. Chaque bulletin d'abonnement est un gain politique.

Pour que cette bataille puisse être menée à bien, et elle doit commencer immédiatement et simultanément pour les trois éditions de notre journal international, chaque militant doit avoir à l'esprit cette vérité simple et prouvée par l'expérience des bolchéviks, à savoir que la presse est notre arme la plus puissante dans le combat révolutionnaire.

Biblioteca de Comunicació

Hemeroteca General

Le Comité de Rédaction. ■

Pourquoi un Congrès Trotskyste Extraordinaire de l'O.C.I.

par Gerard Lafont.

Dans les dernières manifestations contre la répression franquiste qui ont eu lieu à Paris, beaucoup de militants et de jeunes ont eu l'occasion de voir apparaître le cortège de l'O.C.I.-Fraction L.I.R.Q.I. près de celui de l'O.C.I. Ils ont vu aussi les mots d'ordre des différentes banderoles. Sur celles de l'O.C.I.: "À bas la dictature franquiste, à bas la monarchie, vive la république". Sur celles de la Fraction: "À bas la dictature franquiste, à bas l'Etat d'exception, libération immédiate de tous les emprisonnés politiques, à bas Franco et son complice Giscard, en avant vers la Grève Générale, Lisbonne-Paris-Madrid:gouvernement ouvrier". Pour tout le monde, c'était clair: deux fractions, deux politiques. Mais pourquoi une fraction publique de l'O.C.I.? Qu'est-ce qu'elle veut?

UN PROBLÈME POLITIQUE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Les ouvriers, même les plus avancés, ne connaissent pas ou connaissent mal la IVème Internationale. La presse stalinienne s'est acharnée à présenter les trotskystes comme des gens éloignés de la classe ouvrière, qui vont d'une scission à l'autre, incapables de sortir de leur isolement. Il ne s'agit là que d'apparences. En réalité, les problèmes qu'a dû affronter - et affronte - la IVème Internationale sont les problèmes auxquels se heurte l'ensemble du mouvement ouvrier et révolutionnaire.

A la différence des gens qui comme Krivine ou Mandel se réclament de la IVème Internationale, les trotskystes posent ouvertement devant les travailleurs les problèmes de la IVème Internationale, de sa reconstruction, comme des problèmes politiques de toute la classe ouvrière, comme l'expression concentrée de la lutte révolutionnaire du prolétariat pour son émancipation.

La IVème Internationale a été fondée comme continuateuse du combat des bolchéviks et comme héritière d'Octobre, pour arracher la direction du prolétariat international au stalinisme et au réformisme, définitivement liés au maintien de l'ordre capitaliste. Les forces de la IVème Internationale étaient, dès le début, réduites et ses militants, trempés dans la lutte contre la réaction stalinienne, qui amena aux plus grandes défaites la génération ouvrière des années 30, étaient souvent éloignés et isolés de la classe.

Sous les coups combinés de la bourgeoisie et du stalinisme, la direction de la jeune Internationale, Pablo en tête, a démissionné de son combat, reconnaissant à la bureaucratie stalinienne du Kremlin un rôle révolutionnaire, et a tenté de dissoudre la IVème Internationale, comme "opposition" intérieure dans les P.C. pour les "pousser à gauche".

Une partie de l'Internationale, regroupée dans le Comité International de la IVème Internationale, dont l'actuelle direction de l'O.C.I., s'est opposée à cette entreprise de liquidation et a scissioné avec l'aile publiste de Mandel et Frank.

Pendant près de vingt ans, de 1953 jusqu'en 1972, le Comité International, dont l'O.C.I. de France a été l'un des piliers fondamentaux, a mené la lutte pour le maintien du programme révolutionnaire de la IVème Internationale, contre ses liquidateurs.

En 1972, après le départ de l'organisation trotskyste d'Angleterre - le W.R.P. - , l'O.C.I. dirigée par Lambert et Just s'est retrouvée avec la plus grande responsabilité pour reconstruire la IVème Internationale. C'est à ce moment que cette direction a capitulé devant le stalinisme, trahissant le combat des années précédentes par la dissolution du Comité International.

POURQUOI LAMBERT ET JUST ONT TRAHU LA IVÈME INTERNATIONALE ?

Depuis 1958, s'ouvrait une période pré-révolutionnaire dans la lutte des classes à l'échelle internationale. Les masses ouvrières s'apprêtaient aux affrontements décisifs avec le capital et le stalinisme. Les travailleurs regardaient déjà avec une méfiance croissante les dirigeants des vieux partis staliniens et réformistes. La jeunesse leur tournait le dos et cherchait, à travers de multiples expériences, la voie d'une nouvelle direction prolétarienne et révolutionnaire. Ce n'était plus "minuit dans le siècle". Les conditions étaient favorables pour un rapide développement de la IVème Internationale, parmi les masses travailleuses et la jeunesse. Pourquoi donc à ce moment là, ces dirigeants trotskystes ont ils pris, au contraire des ouvriers qui allaient à gauche, un tourant droitier pour s'adapter à la politique des vieux partis faillis? Rien n'est automatique dans la lutte des classes. Il ne suffit pas d'avoir un programme révolutionnaire pour vaincre. Les idées ne deviennent des forces matérielles que lorsqu'elles s'emparent des masses. Le programme prolétarien, que les ouvriers les plus avancés et la jeunesse cherchaient, c'est celui de la IVème Internationale. Mais pour que ce programme devienne celui de l'ensemble de la classe ouvrière, la IVème Internationale devait rompre l'isolement dans lequel l'avaient rejeté de longues années de crise. La situation exigeait de la IVème Internationale de déployer énergiquement ses forces, et de s'appuyer sur la disponibilité révolutionnaire de la jeune génération du prolétariat, pour affronter et disputer aux vieux partis la direction de la

Page 12. LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

classe ouvrière dans l'action des masses. Il ne suffisait plus de "défendre" le programme comme une suite d'idées justes, mais lui donner tout son véritable contenu dans la pratique révolutionnaire: le guide d'un parti prolétarien international qui s'affronte aux autres partis irrémédiablement perdus pour la cause de la révolution, pour les balayer des rangs du mouvement ouvrier.

C'est devant cette tâche que les dirigeants de l'OCI ont capitulé. D'abord ils ont dissout le Comité International et l'ont remplacé par un Comité d'Organisation ouvert à tous les opportunistes qui veulent bien y entrer pour "discuter". Alors qu'il s'agissait d'affirmer politiquement et organisationnellement un centre international dirigeant le combat de la IVème Internationale, pour préparer le prolétariat mondial à la révolution imminente, Lambert et Just ont refusé d'affronter le stalinisme. Ils ont théorisé ce refus couard: la reconstruction de la IVème Internationale n'est pas pour aujourd'hui; elle ne sera pas le fruit d'un combat acharné dans les usines pour gagner la direction des ouvriers et démasquer les opportunistes de tout poil, qui se présentent comme trotskystes pour cautionner la politique des staliniens, mais le résultat de longues années de discussion... avec ces gens-là !

Mais la lutte des classes ne tolère pas d'interruptions. La stagnation n'existe pas en politique. Celui qui renonce au combat révolutionnaire s'éloigne de la révolution au même rythme que celle-ci approche.

La capitulation de Lambert-Just les a amené à réviser et liquider tous les acquis de la lutte du Comité International et de sa section française, l'O.C.I. Lambert-Just n'ont pas eu le courage de s'affronter aux appareils bureaucratiques. Ils sont tombés inévitablement dans leur terrain, cherchant des recettes et substituts à la construction du nouveau parti ouvrier.

La lutte pour le gouvernement ouvrier a cédé sa place à la politique du "gouvernement PC-PS". Les appareils trahis sont chargés par Lambert-Just de réaliser les tâches révolutionnaires pour lesquelles la IVème Internationale a été fondée. Le combat résolu contre leur politique funeste de collaboration de classe a été substitué par les appels pressants de Lambert-Just aux "dirigeants officiels" du prolétariat à "l'unité". Le combat pour la construction de l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, comme le moyen principal pour reconstruire la IVème Internationale et l'implanter dans la classe ouvrière à travers sa jeunesse, a disparu. Le régime du centralisme démocratique dans l'OCI est devenu une terreur bureaucratique employée par sa direction contre toute critique et opposition.

Aucun ouvrier ou jeune ne saurait reconnaître aujourd'hui dans l'OCI et l'AJS que dirigent Lambert-Just la trace du parti qui a déclenché la grève générale de Mai-Juin 68, qui a mené une lutte acharnée contre le stalinisme, qui a mobilisé des milliers de jeunes dans la bataille pour l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse et dans la préparation du rassemblement d'Essen.

OU VA L'O.C.I. ?

Pour n'importe quel militant ouvrier honnête, il est nécessaire de se faire violence pour prendre en main un numéro d'Informations Ou-

vrières. On dirait que Lambert-Just veulent reconstruire tout sauf la IVème Internationale.

Au Portugal, le PS de Soeires qui est le pilier du 6ème gouvernement anti-ouvrier devient dans les pages d'Informations Ouvrières, le "premier parti ouvrier du Portugal".

En Espagne, le P.C.U.M., parti centriste qui a soutenu le Front Populaire pendant la révolution espagnole, est repris en main et présenté comme un parti révolutionnaire par Lambert-Just.

En France, c'est la collusion avec des trahis comme Bergeron, c'est le silence sur les luttes ouvrières que trahissent les appareils, ce sont les appels à leurs dirigeants "à prendre leurs responsabilités"...

Ceux qui ont renoncé à construire un nouveau parti ouvrier international, poussés par la lutte des classes, cherchent à faire revivre les cadavres du passé enterrés par l'histoire. En même temps, la direction de l'OCI multiplie ses rencontres avec les dirigeants pabloïstes en vue de passer des accords et compromissons pour se soutenir mutuellement face à la faille de leurs politiques respectives.

De nombreux militants ont quitté démolisés l'O.C.I. L'AJS n'est plus que l'ombre de ce qu'elle avait été. L'OCI marche rapidement, sous la direction de Lambert et Just, vers sa liquidation comme organisation trotskiste. Sa propre direction va vers l'éclatement. L'OCI qui avait occupé la place des trotskystes en France, une fois que sa direction l'a abandonné, ne trouve plus où se ranger sur l'échiquier politique. Comme le disait Lambert quand il était encore trotskiste: "toutes les places sont déjà prises, des staliniens jusqu'aux pabloïstes". La direction de l'OCI cherche une place ailleurs que dans la IVème Internationale: de la social-démocratie - présentée par Lambert-Just comme anti-stalinienne" pour lui donner un vernis trotskiste - , au pabolisme, en passant par le PCUM et le centrisme en général, différentes "issues" s'offrent à la direction de l'OCI qui, comme toute clique, se divisera inévitablement au moment du choix. Dans tous les cas, le cours pris par cette direction amène le parti à sa destruction.

QU'EST-CE QUE NOTRE FRACTION DEFEND ?

L'O.C.I.-Fraction L.I.R.Q.I. s'est constituée dans la lutte d'une poignée de militants contre la direction Lambert-Just. Depuis presque deux ans, elle mène la lutte, exclue de l'OCI au nom des pires calomnies policières, pour gagner l'OCI à la reconstruction de la IVème Internationale.

Beaucoup de militants s'étonnent de nous voir nous réclamer de l'OCI et prétendre gagner une telle organisation, dont le visage est aujourd'hui un recousoir pour les ouvriers et jeunes qui cherchent la voie de l'Internationale. Pourquoi ne pas constituer une nouvelle organisation ?

Notre fraction incarne la continuité de la lutte révolutionnaire menée par l'OCI. Il ne s'agit pas de la continuité "des idées" que défendait l'OCI, mais de la continuité organique de son combat. La construction de l'OCI dans les usines après 68, comme un bilan des ouvriers les plus avancés de l'expérience de la grève générale, le développement massif de l'AJS parmi la jeunesse, la construction en somme de l'OCI comme le noyau du parti ouvrier révolutionnaire de France, vers lequel se

tournaienr les premières fractions du prolétariat en rupture avec les vieux partis, constituent un acquis politique de toute la classe ouvrière. C'est cette acquis que Lambert et Just tentent de détruire au compte du stalinisme.

La construction de la section française de la IVème Internationale ne peut passer à côté de l'OCI et du combat pour la regagner à la lutte de l'Internationale. Aucune implantation trotskyste n'est possible dans les usines sans l'affrontement politique ouvert devant tous les travailleurs entre notre fraction qui poursuit le combat mené par l'OCI et la direction Lambert-Just qui liquide ses acquis, agissant comme une agence du stalinisme. La lutte de la IVème Internationale en France, pour arracher au stalinisme la direction de la classe ouvrière, exige la lutte acharnée pour démasquer et détruire une clique qui tente, au nom du trotskyisme, de liquider le noyau du nouveau parti prolétarien.

Voilà pourquoi notre lutte fractionnelle est publique, pourquoi nous organisons les militants et les jeunes, dans les usines, dans une fraction de l'OCI.

La lutte des classes ne tolère aucune interruption. La révolution a commencé au Portugal. Elle va éclater d'un moment à l'autre en Espagne. Ce sera bientôt le tour de la France. Dans les grands affrontements qui se préparent, la classe ouvrière a besoin de s'orienter et d'identifier clairement la IVème Internationale, parmi tous les centristes qui usurpent son drapeau, et en premier lieu par rapport à une direction, qui comme l'actuelle de l'OCI, avait lutté contre le pablisme. Il est urgent de dégasper et détruire politiquement la direction faillie de l'OCI.

Notre fraction combat pour regrouper les militants trotskystes de l'OCI, et les dresser contre leur direction. Depuis des mois, la fraction avance le mot d'ordre de Congrès Trotskiste Extraordinaire de l'OCI, et son actuelle direction Lambert-Just a convoqué le XXème Congrès de l'OCI. Ce Congrès a pour but d'achever l'œuvre de révision et de liquidation entreprise par les deux congrès précédents. Il n'y a aucune possibilité de conci-

LA QUATRIÈME INTERNATIONALE. Page 13

liaison entre la IVème Internationale et ses liquidateurs. Tous les militants conscients de l'OCI doivent engager la bataille dès à présent. Le temps presse. C'est le moment de choisir entre la IVème Internationale, entre le passé de lutte de l'OCI, et le soutien criminel de Lambert-Just aux fronts populaires et aux vieux partis, entre la reconstruction de la IVème Internationale et la capitulation devant le stalinisme.

Le combat est dur. Beaucoup de militants dans l'OCI hésitent. La campagne de calomnies de Lambert-Just contre notre fraction a joué le rôle de frein pour beaucoup d'entre eux, et a servi pour resserrer les rangs de l'organisation contre toute tentative de fraction. Mais les militants honnêtes de l'OCI hésitent essentiellement parce que notre fraction n'a pas encore démontré dans la pratique, dans son intervention indépendante dans la lutte des classes, une alternative à l'actuelle direction. Les militants de l'OCI, qui croient de moins en moins aux calomnies lancées par Lambert-Just, ont les yeux tournés vers notre fraction, tout en suivant sans enthousiasme leur direction. La parution publique de notre fraction dans les dernières manifestations sur l'Espagne a approfondi la crise, déjà très développée, à l'intérieur de l'OCI. Des militants de l'OCI prennent contact avec la fraction dans la rue. C'est le moment de l'offensive finale de la fraction.

Dans les mois et semaines qui viennent, la fraction intensifiera hardiment sa lutte pour la préparation du Rassemblement international de Berlin, à travers la construction des Jeunesse Ouvrières Révolutionnaires de France. Tel est l'axe de préparation du Congrès Trotskiste Extraordinaire de l'OCI. C'est dans ce combat que se réalisera la jonction entre notre fraction et l'aile prolétarienne de l'OCI.

Lambert-Just ont tourné le dos à la IVème Internationale. C'est bien l'Internationale en reconstruction, s'appuyant sur la jeunesse ouvrière dans le combat pour l'Internationale Révolutionnaire de la Jeunesse, jadis entamé par l'OCI, qui les balaiera, entraînant ses meilleurs militants.

Gérard LAFFONT.



REPONDONS A DUBCECK ARRETONS LA "NORMALISATION" EN TCHECOSLOVAQUIE.

par C. Martin.

Par des prises de position successives, Alexander Dubcek, qui était premier secrétaire du P.C. tchécoslovaque pendant le "printemps" de 1968, dénonce l'atmosphère de délation secrète, de soupçon et de peur, d'hypocrisie, au lieu de l'expression d'opinions franches dans les organisations du parti, des syndicats, de la jeunesse, des femmes, et aussi dans la presse..."

L'OCCUPATION DE LA TCHECOSLOVAQUIE SERT L'IMPERIALISME.

En Août 1968, les armées de cinq pays du pacte de Varsovie sont intervenues contre le mouvement des travailleurs tchécoslovaques. Sept ans après, le régime imposé par cette occupation continue à régnier par la répression et les procès politiques. La corruption est générale, la délation érigée en système de gouvernement. Après Josef Smrkovsky, autre dirigeant du "printemps de Prague", mort l'an dernier, Dubcek apporte une aide importante à la lutte contre cette "normalisation". Il maintient sa position de 1968, à savoir que le mouvement des travailleurs tchécoslovaques de 1968/69 n'était pas une "contre-révolution", comme le prétend le Kremlin.

En 1968, la majorité du mouvement ouvrier international a condamné l'intervention des troupes du pacte de Varsovie en Tchécoslovaquie. Il faut répondre à l'appel de Dubcek qui dénonce la "normalisation", conséquence directe de cette occupation! Cette lutte ne se résume pas au droit des peuples tchèques et slovaques à disposer d'eux-mêmes. C'est au nom du "socialisme" qu'on opprime la classe ouvrière tchécoslovaque, qu'on persécute et emprisonne ses militants! C'est un coup de poignard du Kremlin dans le dos de la classe ouvrière mondiale.

Par cela, et parce qu'il constitue le verrou de la lutte des travailleurs polonais, hongrois, soviétiques, le régime de "normalisation" en Tchécos-

lovaquie est partie intégrante de la "sécurité européenne" que tentent de s'assurer l'imperialisme et la bureaucratie. C'est pour cette raison que la presse bourgeoise donne le moins de publicité possible à Dubcek, et que l'appareil stalinien international tente d'étouffer sa voix. L'imperialisme a besoin de régimes "forts" en Europe de l'Est pour sa sécurité contre la révolution - forts contre la classe ouvrière. Il a besoin de l'appareil stalinien international pour désorganiser la lutte de la classe ouvrière, pour l'enchaîner au capitalisme par les alliances avec l'armée, les "juntas démocratiques", les "unions de la gauche" et autres "compromis historiques" avec la réaction.

LA CRISE DU STALINISME.

Ensemble avec les ouvriers des pays capitalistes, les travailleurs des pays de l'Est approfondissent la crise de cet appareil contre-révolutionnaire international, en menaçant directement le pouvoir de la bureaucratie. Sans ce combat qui prend en Tchécoslovaquie la forme de la résistance à la "normalisation" - y compris par des grèves -, Dubcek ne pourrait pas se faire entendre. Il serait en prison, comme beaucoup de militants communistes et socialistes tchécoslovaques dont certains anciens collaborateurs de Dubcek, le sont ou l'ont été. Après 1956, la bureaucratie a réussi à "normaliser" la révolution des conseils ouvriers en Hongrie, et Imre Nagy, le "Dubcek hongrois" a été exécuté en 1958.

Dubcek non seulement refuse l'autocritique, mais engage un véritable combat. Nous soutenons ce combat contre la "normalisation", car il approfondit la crise de l'appareil stalinien international. Les réactions de celui-ci le montrent. L'échec du régime de "normalisation" en Tchécoslovaquie est toujours un facteur important de cette crise. Cunhal, du P.C. portugais, continue à soutenir l'occupation de

la Tchécoslovaquie. Marchais, secrétaire général du P.C. français, soutient la campagne de dénigrement dans la presse tchécoslovaque "normalisée" que Husak, l'actuel premier secrétaire du P.C. tchécoslovaque, a ouvert contre Dubcek - qui n'a bien entendu pas le droit de réponse.

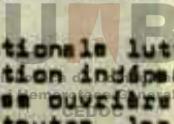
Par contre, Carrillo et Berlinguer, des P.C. espagnol et italien, à côté du P.C. portugais, les deux partis staliniens les plus menacés par la méfiance de la classe ouvrière et de leurs propres militants face à leur politique de collaboration de classe, "défendant" - du coin de la bouche - Dubcek. Mais c'est pour faire l'amalgame entre la lutte des ouvriers tchécoslovaques contre la bureaucratie stalinienne, pour la démocratie ouvrière sur la base du maintien de l'expropriation de la bourgeoisie, et leur propre politique de défense de la "démocratie" bourgeoise, avec ses police et armés bourgeois, afin de maintenir la propriété privée et l'exploitation.

Tous comme les autres veulent éviter de poser à nouveau la question de la "normalisation" de la Tchécoslovaquie. Elle est gênante quand tractations, délégations, consultations se succèdent fiévreusement dans l'appareil international du Kremlin - efforts pour enrayer la crise et lui faire appliquer dans l'ordre la politique de collaboration avec la bourgeoisie. Toutes les questions menaçant cette "unité" contre-révolutionnaire doivent être écartées - tant pis pour les militants qui se les posent.

La lettre de Dubcek écrite en Juin a en particulier et concrètement contribué aux difficultés de tenir la "conférence européenne des PC". Il l'avait adressée aux PC est-allemand et italien, pour que la question de la Tchécoslovaquie soit mise à l'ordre du jour de cette conférence.

La lutte de Dubcek va ainsi à l'encontre de ses propres conceptions, qui se placent toujours à l'intérieur de l'appareil stalinien international et veulent régler le problème de la Tchécoslovaquie dans le cadre de la "sécurité européenne", par un accord avec le Kremlin. C'est une politique qui n'offre pas d'issus positifs, indépendants aux travailleurs.

La Ligue Internationale lutte pour la mobilisation indépendante de la classe ouvrière, indépendante de toutes les



fractures de la bureaucratie, même les plus "libérales" qui ont toutes pour but de maintenir le pouvoir de la bureaucratie. La seule garantie de cette indépendance est la construction de nouveaux partis, sections de la IVème Internationale en Europe de l'Est. En particulier, à la perspective de Dubcek, de Smrkovsky et d'autres dirigeants du "printemps", celle de la "réconciliation" avec le Kremlin, nous opposons le mot d'ordre du RETRAIT COMPLET, INCONDITIONNEL ET IMMÉDIAT DES TROUPES D'OCCUPATION DE TCHECOSLOVAQUIE ! non d'ordre qui concerne toute la classe ouvrière internationale, réalisable seulement avec son aide !

LES DIRIGEANTS DE L'O.C.I. CAPITULENT.

Dubcek n'est donc pas devenu marxiste, il a maintenu toutes ses positions, y compris la "réforme" de la bureaucratie. La direction opportuniste de l'O.C.I. française (Lambert et Just), elle, par contre, a abandonné ses positions révolutionnaires face à la pression de la bureaucratie. Dans "Informations Ouvrières" du 23 Avril, elle a qualifié la politique du P.C. tchécoslovaque de 1968 de "marxiste". Elle demande que Marchais, le complice des "normalisateurs" réclame la libération immédiate des emprisonnés politiques en Tchécoslovaquie. Quand Dubcek maintient ses positions de 1968, face au Kremlin, c'est du courage politique. Quand la direction de l'O.C.I. se place sur les mêmes positions que Dubcek, c'est-à-dire à l'intérieur de l'appareil stalinien international, c'est une trahison de la révolution.

LIBERONS A JIRI MULLER!

Demandons la libération immédiate de JIRI MULLER, l'un des dirigeants du mouvement étudiant tchécoslovaque en 1968-69, condamné à 5 ans et demi de prison dans les procès d'été 1972, pour son opposition à l'occupation et la "normalisation"; il est toujours en prison. Il a été frappé au cours d'interrogatoires. Il souffre d'une maladie des yeux qui menace de le priver de la vue sans soins appropriés. Il est maintenu dans l'isolement complet, sans visites de sa famille.

POUR UNE COMMISSION D'ENQUETE DU MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL.

Nous disons aux militants que ce n'est pas dans le cadre des partis staliniens ou réformistes qu'ils trouveront la réponse à leurs questions, dont la question de la "normalisation" en Tchécoslovaquie.

Militants du PCF, ce serait une honte d'accepter les coups de gueule arrogants de Marchais qui se permet de qualifier Dubcek de "donneur de conseil" et aide Husak et sa police politique à le réduire au silence. Dubcek, sous la surveillance quotidienne de cette police, sous les menaces à la courroie de combattre. Vous devez l'avoir aussi, il s'agit d'un problème vital du mouvement ouvrier: ceux qui veulent réduire Dubcek et les travailleurs tchécoslovaques (et ceux des autres pays de l'Est et de l'URSS) au silence sont les mêmes qui morcellent les grèves en France et soutiennent les militaires au Portugal.

Militants des PS, militants des PC italien et espagnol, ne permettez pas à vos dirigeants de couvrir leur politique de soutien à la bourgeoisie par la référence au "printemps de Prague" !

Militants de l'O.C.I., il faut rompre avec la direction Lambert-Just qui a abandonné le combat contre le stalinisme !

Pour empêcher les manœuvres qui couvrent le travail des "normalisateurs" en Tchécoslovaquie et dans les autres pays de l'Est, au profit de la bourgeoisie, il faut poser le problème clairement devant la classe ouvrière. Combattions

ensemble pour une commission d'enquête des organisations ouvrières, qui fasse toute la lumière sur les conditions faites à Dubcek, sur les perquisitions qui ont eu lieu chez les militants s'affirmant contre l'occupation, ce printemps à Prague et d'autres villes en Tchécoslovaquie, sur les arrestations et les procès politiques contre communistes et socialistes. Ce combat, engagé déjà notamment en Espagne par les Jeunesses Révolutionnaires et le PCRE (section de la Ligue Internationale) ensemble avec des membres des Jeunesses Communistes d'Espagne, est la seule façon de répondre à Dubcek, par les méthodes du mouvement ouvrier. C'est une composante essentielle du combat pour le socialisme dans tous les pays. ■

C.M.



JE M'ABONNE A "LA QUATRIÈME INTERNATIONALE"

nom:

1 an

prénom:

6 mois

adresse:

pli clos

«LA QUATRIÈME INTERNATIONALE» — edition française
bimensuel

FRANCE	1 an — 24 nos — 64 F.	pli clos — 120 F.
	6 mois — 12 nos — 32 F.	pli clos — 60 F.

AUTRES PAYS	1 an —	150 F.
	6 mois —	75 F.

POUR LES EDITIONS EN LANGUE ANGLAISE ET ESPAGNOLE, ECRIRE A LA REDACTION.

ADRESSE: Elise Languin . B.P. 10-10 . 75462 PARIS CEDEX 10

SOMMAIRE

EDITORIAL.....	1	REPRESSE, POUR ABATTRE FRANCO.....	8
BOYCOTT INTERNATIONAL DU FRANQUISME....	1	CAMPAGNE D'ABONNEMENTS A	
A BAS LA CAMPAGNE DE CALOMNIES		"LA QUATRIÈME INTERNATIONALE".....	10
CONTRE M.VARGA ET LA LIGUE INTERNATION.	2	POURQUOI UN CONGRÈS TROTSKYSTE	
PORTUGAL: LE 6 ^e GOUVERNEMENT DE		EXTRAORDINAIRE DE L'OCI 11,	
"COALITION" EST CELUI DE LA RÉACTION!... 4		ARRETONS LA "NORMALISATION"	
POURSUIEVRE LA CAMPAGNE CONTRE LA		EN TCHECOSLOVAQUIE	14

EDITORIAL

(suite de la première page)

et la décomposition de l'armée bourgeoise au Portugal - accélérée par les mesures de mise au pas du gouvernement militaire soutenu par le PC et le PS; ce sont les éléments principaux d'une situation explosive internationale.

La bourgeoisie des USA inquiète devant le "manque de démocratie au Portugal" se tait devant la provocation de Franco. Même silence en France de la part de Giscard. La bourgeoisie internationale, obligée de prendre quelques distances avec Franco, veut laisser le temps à Franco d'écraser les militants révolutionnaires du mouvement ouvrier espagnol, en particulier ceux du PORE, notre section espagnole, sur laquelle tout le monde essaie de faire régner le silence. La bourgeoisie internationale soutient la préparation du retour du fascisme au Portugal avec Spinola à la tête. Scerès parle de bon voisinage avec l'Espagne franquiste et prépare lui aussi le retour de Spinola, sous le mot d'ordre de discipline dans l'armée bourgeoise.

Le Kremlin était assis encore en Juillet avec Arias Navarro, le premier ministre de Madrid, à une table de conférence à Helsinki, pour discuter de leur "sécurité européenne". Aujourd'hui, il est obligé de prendre ses distances avec le régime franquiste, pour chercher une solution qui préserve la sécurité de l'ordre bourgeois international sans Franco, en premier lieu en Espagne, après la chute du régime fasciste. Jusqu'ici l'appareil stalinien international a été incapable de définir une politique commune face à la révolution en Europe. La conférence européenne des PC qui devait se réunir avant la conférence de Helsinki, comme son appui réel

principal, n'a pu se tenir jusqu'ici. Les divergences sur la tactique ravagent l'appareil coincé entre les exigences de la bourgeoisie de se soumettre plus étroitement aux tâches de maintien de l'ordre bourgeois, même par des heurts ouverts à la classe ouvrière, et la pression révolutionnaire de cette classe qui se répercute dans les rangs des partis staliniens eux-mêmes. Le Kremlin, après avoir posé son ultimatum aux P.C., a été obligé d'engager de nouvelles négociations dans l'appareil international, surtout par l'intermédiaire du P.C. français, pour accélérer les préparatifs de la conférence des P.C. Le même mouvement vers une "réconciliation" de toutes les forces contre-révolutionnaires dans le mouvement ouvrier, pour une alliance avec la bourgeoisie, capable d'assurer le maintien de l'état bourgeois, se dessine en Espagne par le rapprochement entre la Junta démocratique et la Convergence démocratique. Rien ne peut enrayer la décomposition de l'appareil du Kremlin, de son alliance avec la bourgeoisie, donc aussi des PS. Mais il s'agit de manœuvres dangereuses pour la classe ouvrière, car leur but est d'empêcher qu'elle mène une politique indépendante vers l'établissement de son propre pouvoir international.

Face à cette situation, une clarification s'opère dans les rangs de cette nuée d'organisations et de regroupements internationaux qui se réclament de la IVème Internationale.

A travers leurs sections respectives, les principaux regroupements centristes ont prouvé leur incapacité d'avoir une politique révolutionnaire, en soutenant diverses fractions de l'armée bourgeoise au Portugal. Entre eux aussi, ce sont les manœuvres qui sont à

l'ordre du jour. Si l'unité de façade du Secrétariat "Unifié" des staliens éclate, Lambert et Just ont déjà préparé un nouveau regroupement international des centristes, sur la base du soutien à la social-démocratie, autrement dit de la capitulation à droite devant l'appareil du Kremlin. Toutes ces organisations sont à la traîne du "boycott" des staliens et des réformistes.

Se situant contre toutes ces manœuvres de soutien à la bourgeoisie, la Ligue Internationale se lance hardiment dans la mobilisation de la jeunesse, pourachever la reconstruction de la IVème Internationale. En s'engageant, sur cette base, dans la campagne pour isoler et asphyxier le régime franquiste, par le boycott international et par la grève générale en Espagne même, jusqu'à la chute du fascisme, elle prépare un saut qualitatif, dans l'immédiat, dans les rapports entre la classe ouvrière et la IVème Internationale: sa reconnaissance comme la seule alternative aux trahisseurs à l'intérieur du mouvement ouvrier.

C'est le contenu du rassemblement de Berlin et de la IVème Conférence. Les conditions objectives pour cela sont réunies. C'est la seule politique qui répond à la situation, une situation où "tout est possible" dans le sens de la révolution. Les hésitations des centristes, pour qui la IVème Internationale est une perspective lointaine, objet de manœuvres et de tractations entre "trotzkistes", les feront balayer par la révolution et son parti que nous construisons. Les militants honnêtes, rejoindront la Ligue Internationale pour préparer la victoire.